

Le fait du jour

Cage

Emmanuel Macron a rappelé, en octobre, son souhait que « les œufs vendus ne soient issus que d'élevages en plein air d'ici à 2022 ». En France, 68 % des poules sont élevées en cage.

Un chiffre

300 œufs par an sont pondus par une poule. Elle est plus productive les deux premières années. À 6 ans, elle ne pond plus.

Coquille

Le premier chiffre inscrit sur les œufs renseigne sur le mode d'élevage : 0 pour un élevage bio, 1 pour un élevage en plein air, 2 pour un élevage au sol, 3 pour un élevage en cage.

ENVIRONNEMENT ■ Une association eurélienne recueille des poules de ponte pour les destiner à des familles

Et si vous adoptiez une poule ?

Il y a ceux qui aiment les chiens, d'autres les chats. Lisa Roche et Florence Dusseaux, elles, aiment les poules. Elles en sauvent de l'abattoir, les recueillent via leur association et les proposent à l'adoption.

François Feuilleux

francois.feuilleux@centrefrance.com

Dans un hameau en pleine campagne du côté de Mesnil-Thomas, près de Senonches, des poules caquettent tranquillement dans leur enclos et grattent la terre. Elles ont l'air heureux. Il y en a bien sûr ailleurs, dans la région, mais ici, elles ont été sauvées de leur destinée : l'abattoir. Et cela, grâce à l'association La Fondation de Félicie, créée en février 2016, par un couple d'amoureuses de la nature et des animaux, Lisa Roche et Florence Dusseaux. Leur but est de sauver les poules et de les confier à l'adoption par des particuliers.



BASSE-COURT. Les poules recueillies par l'association viennent souvent d'élevages intensifs et parfois de cages plus ou moins grandes. Leur retour à la nature s'effectue à différent rythme selon les bêtes.

Pour le moment, elles ont déjà sauvé 250 poules

Aujourd'hui, les poules pondeuses sont abattues à l'âge de 18 mois parce que leur taux de ponte diminue à ce moment-là, alors qu'elles peuvent vivre environ dix ans. 50 millions de poules pondeuses sont abattues chaque année en France, après avoir servi à des élevages.

Lisa Roche est infirmière à

l'hôpital de Chartres et Florence Dusseaux gère une entreprise de conseil en développement de commerce international éthique.

« J'accompagne aussi les agriculteurs qui souhaitent développer leurs activités en circuit court », précise Florence Dusseaux. C'est en participant au festival Futur en Beauce, organisé par le campus agricole de Châteaudun Les Champs du possible que les deux femmes ont décidé de se jeter à l'eau.

Elles revendiquent une vingtaine d'adhérents.

Pour le moment, elles ont déjà sauvé 250 poules. Une cinquantaine ont été adoptées par des particuliers, une petite dizaine de familles, contre une adhésion à l'association. « On limite à cinq poules par famille, explique Lisa Roche. Elles signent une charte de bonnes pratiques pour les poules que l'on a rédiguée. » ■

➔ **Contact.** pondationdefelicie.org

■ Si vous avez 10 m² par poule en extérieur...

L'association fait signer une charte aux adoptants qui demande « un minimum de 10 m² par poule en extérieur pour qu'elle puisse gratter, courir, picorer ou prendre des bains de sable, et un poulailler qui accueille au maximum six poules au m² (selon la réglementation agriculture biologique) ». Les poules ont besoin aussi de coins abrités contre la chaleur, le vent et la pluie ; et d'un grillage à mailles étroites « pour éviter le passage des nuisibles et prédateurs ». La question de l'alimentation est aussi une préoccupation : « La base de l'alimentation est du grain de blé avec un peu de maïs concassé entre 50 et 100 grammes par jour et par poule. » Avoir des poules est aussi une excellente chose pour recycler une bonne partie des déchets alimentaires. Mais attention, tous les aliments ne sont pas bons à leur consommation journalière. Les poules grattent le sol et recherchent des insectes et des petits cailloux qui les aident à broyer le grain et fabriquer les œufs.

« On a descendu des cochons de 300 kg du quatrième étage »

En Eure-et-Loir, les animaux en danger ont leur arche de Noé à la ferme de la Renaissance, à Nogent-le-Phaye.

Depuis 2011, l'association la Renaissance, installée à Nogent-le-Phaye, recueille les animaux en danger pour les installer sur les 20 hectares de la ferme. Dans certains cas, les animaux sont confiés à l'association par les pompiers ou des préfetures, en cas de saisie par exemple.

Ânes, chevaux, chameaux, dromadaires, lamas, daims, canards, chèvres, cochons... 95 % des animaux de la ferme proviennent de sauvetages. Fondée



SAUVETAGE. La ferme de la Renaissance compte des animaux domestiques, mais aussi quelques espèces exotiques. PHOTO D'ARCHIVES

par Patrick Violas, la ferme de la Renaissance n'a pourtant pas vocation à recueillir les animaux abandonnés, insiste son créateur : « Nous recevons toutes les semaines des appels pour nous donner des chevaux par exemple. Nous ne prenons que les cas extrêmes. »

Les poules, les animaux les moins contraignants

Patrick Violas rappelle qu'un animal implique des responsabilités : « Un cheval coûte 150 à 200 € par mois s'il n'est pas malade. Un chiot doit être vacciné, stérilisé, ça coûte de l'argent. » Il précise : « À la rigueur, les

animaux les moins contraignants, ce sont les poules. Quelques mètres carrés de terrain, un poulailler, des déchets de cuisine et des graines et vous obtenez 250 œufs par an. »

La ferme de la Renaissance recueille des animaux lors de sauvetages, en lien avec d'autres structures, comme l'association et le refuge Groin groin, installés dans la Sarthe. Patrick Violas explique : « Lors de sauvetages, on a descendu des cochons de 300 kg du quatrième étage. D'autres ont été trouvés dans de toutes petites cours. Les gens achètent un cochon et ils s'imaginent qu'il restera petit... » ■